RESISTANCE SPIRITUELLE ET TECHNOCRATIE ALGORITHMIQUE : LECTURE CROISEE DE GABRIEL MARCEL ET LEON XIV

Sylvain Kibsi YAMEOGO
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité Universitaire à Abidjan (Côte d'Ivoire UCAO/UUA)
yameogosylvaink@gmail.com
00 225 07 08 03 79 36
https://orcid.org/0009-0001-1839-3573

RESUME

L'Intelligence Artificielle s'impose aujourd'hui comme un fait incontournable pour tous les domaines de la vie. Mais son influence n'est pas sans conséquences anthropologiques, spirituelles et scientifiques. Dans une perspective éthique et spirituelle, le pape Léon XIV écrit une encyclique dont l'objectif principal est d'inviter le monde à un usage responsable et raisonnable de ce nouvel outil. Ses réflexions rejoignent l'approche de Gabriel Marcel sur la question de la technique. Gabriel Marcel dénonçait déjà les dérives de la technique tout comme les développements du pape Léon XIV. La technique et l'intelligence artificielle ont besoin d'une rationalité spirituelle qui doit les ordonner constamment au service de l'homme et non à son asservissement. La dignité et l'intelligence humaine inviolables ne sont pas mécanisables.

Mots clés : *IA, Technique, instrument, Dignité, Homme.*

ABSTRACT

Artificial Intelligence has become an inescapable reality in every aspect of life today. Yet, its influence carries significant anthropological, spiritual, and scientific implications. From an ethical and spiritual perspective, Pope Leo XIV has authored an encyclical aimed primarily at calling the world to a responsible and reasoned use of this new tool. His reflections align with Gabriel Marcel's approach to the question of technology; Marcel had already denounced the excesses of technology, much as Pope Leo XIV does in his own analysis. Technology and artificial intelligence require a spiritual rationality that consistently directs them toward the service of humanity rather than its subjugation. Human dignity and intelligence are inviolable and cannot be reduced to a mechanical process.

Keywords: *AI, Technology, instrument, Dignity, Humanity.*

INTRODUCTION

L'intelligence artificielle semble aujourd'hui imprégner tous les domaines de la vie de l'homme. Elle ne laisse personne indifférent. Fruit de la révolution et de l'avancée de la technologie, elle est devenue plus qu'un simple ensemble d'outils destinés à ouvrir les horizons et les possibilités augmentantes de l'homme. Elle marque l'environnement mental, culturel et spirituel de celui-ci et est devenue presque le code qui structure notre façon de penser, de réagir, d'agir et même de croire. Devant le risque d'instrumentalisation de l'homme par la technique, le philosophe français Gabriel Marcel, avait déjà attiré l'attention sur les dérives de la technique. Il a même écrit *Les hommes contre l'humain*, ouvrage à travers lequel il dénonçait les techniques d'avilissement de l'homme à travers l'usage exagéré de l'instrument technique.

Cette interpellation du philosophe à caractère d'appel à responsabilité, est reprise par l'encyclique *Magnifica Humanitas* du pape Léon XIV parue en 2026. Celle-ci avec l'image biblique de la tour de Babel et la reconstruction de Jérusalem, appelle à une prise de conscience pour un usage responsable de l'outil technique. Cela est le signe que l'homme se trouve par moment piégé par ses propres prouesses. Car tout *artefact* technique comporte des choix et des orientations d'intérêt. On assite à une sorte de colonialisme numérique identifiable à un déguerpissement de la transcendantalité et de la spiritualité inhérente à la vocation humaine. D'où l'urgence d'une interpellation de la conscience collective en vue de permettre une humanisation des trouvailles de l'homme. Ainsi, comment les approches de Gabriel Marcel et de Léon XIV contribuent-elles à sauver l'homme face aux risques d'aliénation dans l'usage de l'intelligence artificielle ? En quoi, l'approche du saint Père rencontre-t-elle l'analyse de Gabriel Marcel en lien avec la technique et aujourd'hui l'IA ? Quelles sont les perspectives avenantes susceptibles de conduite l'IA à une meilleure intégration en vue de l'épanouissement de l'homme ?

L'objectif principal assorti de cette problématique s'articule autour de la vérité que l'intelligence artificielle ne doit pas être une délégation de l'intelligence humaine, mais un instrument au service de

l'homme. Pour cela, avec une méthode analytique, nous procédons d'abord à un diagnostic du monde, ensuite nous examinerons les enjeux anthropologiques et moraux liés à la technique et à l'intelligence artificielle. Enfin, en nous appuyant sur Gabriel Marcel et Léon XIV, l'analyse s'ouvre sur des perspectives d'un usage humanisant de l'outil technique et l'intelligence artificielle. Cette approche méthodologique permettra l'analyse de l'impact de la technique d'hier et de l'IA d'aujourd'hui sur la vie de l'homme, non sans reconnaître ses portées positives.

1. DIAGNOSTIC MARCELLIEN DU MONDE : UN MONDE TECHNICISE ET CASSE

Le monde est le lieu de la situation historique et incarnationnelle de l'homme. Toute son existence s'y trouve incarnée. Cependant, la révolution technologique qui semble élever l'homme le conduit malheureusement à un malaise qui ne manque pas de le conduire à un désespoir anthropologique, car il ne parvient pas à satisfaire sa soif ontologique.

1.1. Le monde cassé comme un monde en marche vers son suicide

Le monde tel qu'il se présente aujourd'hui selon le constat qu'en fait Gabriel Marcel, nous livre un tableau très sombre qui ne peut que nous mettre dans un état d'incertitude totale. Nous sommes dans le monde des renversements des valeurs. Pour Maritain (1936, p. 7), notre époque est minée « par des énergies puissantes et à vrai dire monstrueuses, où l'erreur et la vérité se mêlent étroitement et se nourrissent l'une de l'autre, vérités qui mentent, et mensonges qui disent la vérité ». Ce monde qui travaille à son auto-destruction est qualifié de « *monde cassé* ». Cela signifie selon Marcel (1933, p. 44) que:

> Le ressort ne fonctionne plus. En apparence, il n'y a rien de changé. Tout est bien en place. Mais si on porte la montre à son oreille, on n'entend plus rien. Tu comprends, le monde, ce que nous appelons le monde, le monde des hommes, autrefois, il devait avoir un cœur. Mais on dirait que ce cœur-là a cessé de battre.

Dire que la montre de notre monde est cassée, c'est dire qu'il a perdu sa boussole. En d'autres termes, nous vivons dans un monde qui a perdu ses repères, un monde qui est désaxé, désorienté, un monde dont le cœur ne bat plus. C'est un monde dans lequel l'homme reste insatisfait malgré l'essor des revolutions technologiques. Ce que ce monde nous donne de voir n'est qu'une unification et une harmonie apparente. Le cœur est le siège de la vie humaine, il est le nœud de notre existence. Mieux, il est le moteur, c'est-à-dire l'organe qui active et maintient la vie. Lorsqu'il cesse de battre, c'est le signe qu'il n'y a plus de vie, et, c'est finalement la déchéance, le déclin et inexorablement l'inclination vers la mort qui met fin à l'existence terrestre. Malgré les prouesses existentielles opérées par l'homme dans le but de s'offrir plus de quiétude, on remarque malheureusement que ce monde s'est transformé en un monde en guerre avec lui-même. Selon Nietzsche (1938, p. 352), « Ce monde, c'est le monde de la volonté de puissance », qui selon Nietzsche (idem), « sert à nous élever et à nous fortifier nous-mêmes ».

Tout l'effort de l'homme pour bâtir un type d'unité et de totalité pour son bien n'a pu produire qu'une unité profondément vicieuse. Et cette unité cancérigène renfermant en elle-même les lois de son auto-destruction, risque d'aboutir à un véritable suicide si l'homme ne cesse de la pousser de plus en plus loin. En effet, aussi étrange et absurde que cela puisse paraître, « nous vivons dans un monde en guerre avec lui-même, et cet état de guerre est même poussé plus loin qu'il risque d'aboutir à ce qu'il est impossible de ne pas considérer comme un véritable suicide » (Marcel, 1997, p. 30).

Finalement, l'homme contemporain aux dires de Marcel (1997, p. 256), c'est, l' « homme à qui le sens ontologique, le sens de l'être fait défaut, ou plus exactement qui a perdu conscience de le posséder ». Aussi avons-nous l'impression que nous vivons dorénavant dans un monde impensé. Les angoisses qui, parfois, nous assiègent, proviennent de ce sentiment d'incertitude. Comme le flot irrésistible d'une rivière en crue, les bouleversements de l'économie, de la technoscience, de la globalisation financière nous entraînent. Ils brouillent nos anciens repères. Ils remettent en question nos certitudes les plus essentielles. Ils menacent de nous arracher des mains les instruments grâce auxquels nous parvenions, vaille que vaille, à piloter notre destin. Nous avons donc le sentiment d'être

devenus les jouets de logiques mécaniques dont la technique d'hier et l'intelligence artificielle d'aujourd'hui sont les auteurs. L'homme est amené au statut de la fonction et de l'objet et cela le plonge dans une situation de déséquilibre à caractère tragique.

1.2. Le tragique existentiel de l'homme face aux prétendus exploits de la technique

La science et la technique ont atteint un seuil vraiment remarquable qui devrait faire la fierté du genre humain. En tant qu'être raisonné et raisonnable, l'homme est le seul animal qui a conscience de sa maîtrise sur la nature. Ainsi se lance-t-il à l'assaut de la nature afin de la transformer et d'en être « maître et possesseur » selon que l'entend Descartes (1966, p. 84). Malheureusement, l'époque moderne est menacée par une civilisation qui, comme le reconnaît Maritain (1927, p. 7), « livre l'homme à l'infini de la matière », et « il est nécessaire que l'intelligence se défende ».

Etymologiquement, le terme technique est dérivé du mot grec « teckhnè » qui désigne un savoir-faire, c'est-à-dire l'action de produire, de créer, de transformer permettant d'aboutir à un résultat. C'est en fait un ensemble de procédés bien définis et transmissibles, destinés à produire un résultat déterminé. Pour Marcel (1997, p. 30), « Toute technique est assimilable à une certaine manipulation portant, sinon nécessairement sur des choses, au moins sur des éléments susceptibles d'être à certains égards assimilés à des choses ». Ces mots de Marcel laissent pressentir combien de fois la technique consacre la prise de l'homme sur la nature. L'activité opérationnelle est conaturelle à la nature humaine. En effet, elle actualise les facultés fondamentales qui sont nécessaires à la vie biologique et à l'épanouissement psychologique de l'être humain. L'homme peut bien se livrer à l'activité technique dans la mesure où elle participe de la satisfaction de ses besoins biologiques et psychologiques. La notion de technique renvoie *ipso facto* à la notion de machine. En effet, à l'aide de la machine, l'homme parvient à dompter la nature, à transformer le monde en vue de se satisfaire et de se rendre ainsi heureux. Avec l'avènement de la machine, la quantité et la qualité de la production se sont accrues. La machine inventée par la technique se pose alors comme un véritable objet de progrès pour l'homme, car grâce à elle, l'homme est parvenu à démystifier la nature.

La technique et le progrès scientifique ne sont pas essentiellement mauvais. Au contraire, ils contribuent à élever l'homme. Parlant de l'impact positif de la technique, et preant le cas de l'intelligence artificielle, le théologien ivoirien Koala (2006, p. 98) dit ceci: « l'IA s'inscrit dans une mutation profonde de l'imaginaire technologique contemporain. Elle entre en ligne de compte de la promesse d'un « homme augmenté » consacrant l'expansion sans précédent de la rationalité algorithmique et de la puissance cognitive de la technique ».

Mais, cette révolution technologique algorithmique et le progrès spectaculaire de la science en cours, provoquent des changements considérables dans les conditions de vie des hommes à telle enseigne qu'il en résulte une véritable mutation et l'on assiste à la bataille de l'homme contre l'homme. Cette technique aux dires de Laloup et Nelis (1957, p. 216), « entraîne tant d'effets nocifs, qu'elle appelle une sévère critique ; certaines valeurs humaines n'ont pas été suffisamment observées et la pléthore d'esprit a provoqué une lacune d'âme : perte du sens de la contemplation, de l'intuition, de l'altruisme, de l'affectivité ».

Dans un tel contexte, le projet de l'homme sur l'homme, c'est-à-dire l'humanisme devient purement et progressivement objectif, fonctionnel, dénaturé car les conditions techniques et sociales sont susceptibles d'enfermer l'homme dans un milieu dont la rationalité et la finalité lui sont étrangères. En réalité, l'objet de toute technique n'est pas de favoriser le bonheur de l'homme. Le phénomène technicien est, en effet, un processus sans sujet, c'est-à-dire comme un mouvement obéissant mécaniquement à sa propre logique, sans qu'il soit gouverné par une volonté humaine. La machine elle-même constitue, à n'en point douter, une cristallisation de la raison pratique car elle se pose comme un calcul savant et une disposition articulée de moyens orientés vers une finalité précise. À cause de la technique et de la science, la situation de l'homme devient de plus en plus déconcertante : l'homme est désormais articulé, désarticulé et réarticulé à l'image de la technique elle-même. S'étant rendu compte de l'impuissance de la puissance technique à assurer son bonheur, l'homme se trouve aujourd'hui dans un état d'insatisfaction totale. Ce qui est davantage cruel, ce n'est pas de réaliser que rien ne le ménage, mais plutôt que l'homme ne ménage pas l'homme.

La situation tragique du monde actuel inquiète l'homme surpris et incapable de maîtriser ses inventions technico-scientifiques aboutissant plus tard à l'apparition des technologies numériques. Face à l'engrenage suicidaire de celle-ci, l'homme connaît une situation existentielle tout aussi tragique que sombre : il s'agit du désespoir, de la pauvreté, du dessèchement, du manque qui habitent l'homme devant la condition du monde humain tout entier. Se retrouvant dans un monde cassé, l'homme vit dans son être profond les conséquences dramatiques liées à ce monde qui ne fonctionne plus normalement. L'homme aujourd'hui selon les mots de Barbotin (1970, p. 8), « n'est que l'homme défiguré, tombé au-dessus de lui-même et devenu objet. Ce qui est manqué, c'est l'humanité de l'homme dans son originalité irréductible ». Cela laisse entendre que l'homme a subi des morcellements qui ternissent sa valeur ; ce qui justifie d'ailleurs le tragique existentiel qu'il vit aujourd'hui. Ce qu'il faut, c'est bien un retour à l'homme en tant que sujet et non en tant qu'objet manufacturé par la science et la machine technique.

Dans sa lutte avec la machine technique, l'homme est sorti complètement transformé et métamorphosé. S'il y a gagné une certaine libération par rapport à quelques asservissements naturels, il y a acquis aussi une matérialité plus raffinée, plus pernicieuse. Cette libération ne va pas sans secrètes attaches au moyen qui l'assure : l'homme perd sa liberté et devient un automate, il se soumet aux procédés techniques et perd ainsi toute possibilité de réfléchir et de se réfléchir afin de se reprendre dans une humanité plus responsable. Or l'automatisme constitue un facteur d'aliénation. L'homme sombre davantage dans une totale dépendance des moyens techniques. L'homme n'est plus libre. La notion de liberté se transforme. Le pouvoir sur le monde est la nouvelle dimension de notre liberté. Celle-ci cesse d'être le libre-arbitre, pouvoir de choix abstrait, autonomie et volonté. Elle se mesure désormais très pragmatiquement en unités d'espace, de temps, d'énergie ; elle s'exprime en termes de puissance, de vitesse, de précision, de rendement à telle enseigne que l'homme a perdu le contrôle de sa personne et devient ainsi étranger à lui-même. Il se trouve dans l'incapacité d'ordonner et d'harmoniser ces activités entre elles. Ceci est dramatique pour l'homme car, comme l'ont reconnu Laloup et Nélis (1957, p. 135), « lorsque la vie est mécanisée, elle perd son caractère de drame original et devient un drame

intolérable ». Car l'on bascule du « je suis » vers le « j'ai » (Marcel, 1935, p.35).

En outre, la communication interpersonnelle et existentielle qui caractérise et fonde la société humaine a été altérée pour faire place à ce qu'on pourrait nommer communication sociale et technologique. L'homme perd dès lors le sens de la communion et de l'amour mutuel qui le met en relation avec autrui et définit toute sa personne. La communication dite technologique qui remplace la communication personnelle est « cette communication médiatisée par la technologie et l'électronique » (Misrahi, 1999, p. 138). Cette forme de communication à autrui est quasiment impersonnelle et abstraite car elle ne fait que transporter et transmettre des informations. Cela traduit bel et bien l'idée de ce que Marcel (1997, p. 186) appelle la « mécanisation des rapports humains ». L'homme est objectivé et réduit à une chose, la chose technique dite intelligente. En cela, l'avertissement de Saint Paul VI (1970, p. 833) était déjà une bonne mise en garde : « les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme ».

2. LES ENJEUX ANTHROPOLOGIQUES, SOCIAUX ET SPIRITUELS DE L'APPROCHE MARCELLIENNE ET LEON XIV

L'essor de la technologie marqué par l'avènement de l'Intelligence Artificielle n'est pas sans conséquence ni interrogation sur l'avenir de l'homme. Car, plus l'homme se sent augmenté, plus il semble occulter la dimension transcendantale et religieuse de son ancrage ontologique.

2.1. L'épreuve de l'être incarné à l'ère de la technique

L'ère technique a terni en l'homme le sens du corps qui pourtant, est le premier signe de notre être au monde. L'homme est un tout indécomposable : corps et âme. Mon corps n'est corps que rattaché à l'âme Or, la science moderne tout comme l'intelligence artificielle, a ruiné pour longtemps la notion cartésienne de l'homme composé d'âme et de corps. En effet, Le corps est un trait essentiel de l'existence humaine. Perdre le sens du corps comme cela est rendu possible par la

machine technique et l'IA, c'est perdre le sens de la personne humaine elle-même. Le corps n'est pas un objet manipulable. « Dire mon corps c'est d'une certaine façon dire moi-même, c'est me placer en deçà ou au- delà de tout rapport instrumental » (Marcel, 1997, p. 116). C'est ici qu'il est saillant de constater à la suite de Marcel, qu'aujourd'hui, l'imbrication entre l'automatisation, la robotique et l'IA transforme rapidement la structure même du travail » (Léon XIV, n°150). L'IA déqualifie ainsi les travailleurs, en les soumettant à une sorte d'automatisation en les reléguant à des fonctions rigides et répétitives comme de simples instruments ; alors que "la personne humaine est une fin et non un moyen, et l'ordre économique doit rester soumis à sa dignité et au bien commun » (Ibidem, n°152)

En somme, la science et la technique, en dépit de leur œuvre salutaire, ont malheureusement participé énormément à l'égarement de l'homme. Ainsi, selon Maritain (, 1927, p. 39), « l'homme, posant décidément sa fin dernière en lui-même, et ne pouvant plus supporter la machine de ce monde, engage une guerre désespérée pour faire surgir d'un athéisme radical une humanité toute nouvelle ». On assiste alors à la déification de la raison humaine et à l'humanisation de la religion.

2.2. La décadence de la religion

Les sciences et la technique dans leur effervescence ont drainé avec elles, un attrait pour le matérialisme et consacré la proclamation de la toute-puissance de l'esprit humain tout en oblitérant le sens de la religion et donc le sens de Dieu. Cette augmentation de l'homme, engendre un matérialisme agressif qui refuse à tous égards, de s'occuper de toute réalité transcendante. Au fond, l'engouement pour la technique et ses réalisations n'est pas en soi une attitude négative ou nuisante pour la religion, il le devient quand il nie et expulse Dieu de ses œuvres. Pourtant, aux yeux de Maritain, (1927, p. 7), « il n'y a d'ordre et de paix dans l'être humain que si le sens est soumis à la raison, et si la raison elle-même est soumise à Dieu ». En d'autres termes, l'erreur ou le reproche que l'on doit faire à la technique et à l'IA se résume au fait d'avoir occasionné le subversissement des valeurs : l'attribution à l'homme de ce qui n'est qu'œuvre divine. « L'erreur du monde moderne et de l'intelligence moderne a été de prétendre assurer le règne de la raison sur la nature en refusant le

règne de la surnature sur la raison » (Maritain, 1927, p. 8). Au nom d'un certain humanisme et d'une intelligence construite, l'homme oublie que toutes ses initiatives dérivent de Dieu. C'est une sorte d'humanisme anthropocentrique qui place l'homme au cœur du monde qui n'a de *credo* qu'immanent.

Cet humanisme marque l'essor du nouvel homme : un homme qui revendique l'émergence d'une liberté authentique et indépendante de tout pouvoir extérieur, qui fait confiance en la raison humaine et préfère la terre au ciel. On voit alors s'accroître la recrudescence de l'athéisme et la naissance d'idolâtrie subtile: la déification de l'intelligence humaine. L'homme dit augmenté et supplantant, n'éprouve plus le besoin d'un secours transcendant. Encapsulé dans une logique solipsiste, il vit loin de la communion : communion avec l'Être suprême et autrui son semblable. Un tel humanisme congédie Dieu. Des religions humaines artificielles et techniques prennent la place de la religion divine et l'on constate la venue au jour de mystiques terrestres. Marcel (1998, p. 26), se demande alors si la mort de Dieu proclamée par Nietzsche n'est pas la cause de la détresse de l'homme aujourd'hui. Il pose son inquiétude en ces termes : « La mort de Dieu au sens exact que Nietzsche a donné à ces mots, ne serait-elle pas à l'origine du fait que l'homme est devenu pour lui-même une question sans réponse ? ». Le pape Léon XIV (2026, n°6) ne manque d'ailleurs pas de le souligner:

> Évitons donc le "syndrome de Babel" : l'idolâtrie du profit qui sacrifie les plus faibles, l'uniformité qui gomme les différences, la prétention d'un langage unique – y compris numérique – capable de tout traduire, même le mystère de la personne, en données et en performances. C'est là le risque de la déshumanisation – construire l'avenir en excluant Dieu et en réduisant l'autre à un moyen

Ainsi, angoissé, l'homme est laissé à lui-même. Il ne peut et ne vaut pas plus qu'il ne le pensait. Nous assistons à un désarroi spirituel de ce monde marqué par la technique et l'IA, où s'accumulent les antagonismes, les forces de destruction, les haines, les violences, où les lendemains même les plus proches sont obscurs, imprévisibles, chargés de menaces. C'est pourquoi, "chaque choix technologique ou

économique devient un lieu de discernement spirituel, une occasion de vérifier si les progrès de l'IA ouvrent des espaces de justice et de participation ou bien concentrent la richesse et le pouvoir entre les mains d'un petit nombre ». (Léon IV, 2026, n°240)

Le scientisme devient la nouvelle religion de l'humanité et l'aurore d'un nouveau mystère s'annonce. Il n'est plus question du mystère transcendant émanant de la divinité. Il s'agit maintenant d'un mystère humain, immanent, intérieur à l'homme et divinisé par lui. Il faut alors retrouver le chemin de « l'engagement envers Dieu. Acte de transcendance avec contrepartie ontologique qui est la prise de Dieu sur moi. Et c'est par rapport à cette prise que ma liberté se définit » (Marcel, 1991, p. 45).

3. GABRIEL MARCEL ET LEON XIV : APPEL A L'ESPERANCE ET A LA SAUVEGARDE DE L'HUMAIN

L'Encyclique *Magnifica Humanitas* du pape Léon XIV sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, stipule la primauté, le préalable de la dignité ontologique de l'humain. Cette indication confère à la technique tout comme l'intelligence artificielle la nature d'être ordonnée à l'intelligence naturelle humaine. Il s'agit d'un avoir, d'un instrument, un outil et non une définition de l'homme. Cet outil doit servir et non asservir.

3.1. Le recueillement, l'espérance et l'amour: chemin de résistance spirituelle face à la dictature de la technique

Léon XIV intègre l'IA dans la structure même de la doctrine sociale, non pas comme un thème supplémentaire ou une simple annexe, mais comme une lentille à travers laquelle repenser tous les principes, du bien commun à la justice sociale. le plus important est qu'il ne s'agit pas seulement d'évaluer ce que la technologie fait à l'homme, mais ce qu'elle fait de l'homme. L'intelligence humaine doit rester humaine. Cet enjeu est anthropologique et irremplaçable. Pour cela, la médiation d'une reprise anthropologique et religieuse est incontournable. Cet acte prend le nom de recueillement. Le recueillement est défini par Gabriel Marcel comme la condition de possibilité d'une reprise de l'homme en termes de retour à son ontologie comme être de profondeur ouverte. Se recueillir en effet,

"c'est essentiellement l'acte par lequel je me ressaisis comme unité : le mot même l'indique, mais ce ressaisissement, cette reprise affecte l'aspect d'une détente, d'un abandon ; abandon à, détente en présence de » (Marcel 1933, p. 273). Par l'acte de se recueillir, l'homme impose un silence aux voies criardes qui envahissent sa conscience. C'est un silence d'une valeur inestimable. C'est un silence habité, une demeure habitée par la plénitude de l'être. Cette attitude d'ailleurs accompagnera l'intention du pape Léon XIV, car son encyclique reste et demeure une réponse aux *res novae* de la révolution numérique. l'effet numérique a besoin d'un acte d'intériorisation qui permet à l'être en situation aux prises avec la dictature de l'IA et de la technique, de parvenir à une unification intérieure de son être éparpillé. Ainsi, l'être éparpillé se réconcilie avec lui-même dans une sorte de recollection intérieure. Cette retraite permettra à l'homme de se reconnaître humain en assumant ses fragilités et ses limites sans les « considérer comme une erreur à corriger » (Léon IV, n°12).

Si se recueillir signifie essentiellement se rejoindre, on pourrait tout de suite dire qu'il s'apparente ou même se confond avec le *für-sich-sein* de l'idéalisme allemand, surtout la dialectique hégélienne. En effet, au sein du recueillement, je me rencontre et je me rends compte que je suis plus que ma vie. Dès que je prends conscience de cette dimension de mon être, je suis en face du mystère. Il est dépendant d'un grand mystère qu'il ne saurait comprendre et objectiver. Il n'y a de recueillement que devant le mystère qu'il faut toujours distinguer du problème. Devant le mystère, je rentre en contemplation, il est la plénitude, l'attente comblée. Pendant que le problème attend une réponse ou une solution, le mystère n'attend que d'être contemplé et d'être reconnu. Car le problème en tant qu'il est tout entier devant moi, parce qu'il barre ma route peut être résolu. On distingue donc deux mondes : le monde du problématique et celui du mystérieux. Le monde du problématique est celui que nous avons présenté dans nos propos liminaires comme un monde cassé, matérialisé, fonctionnalisé et technicisé. Le monde de la technique et de l'IA est problématique. C'est pourquoi, il doit être transcendé.

Marcel (1997, p. 47), observe au niveau de la philosophie contemporaine une utilisation malencontreuse du terme de transcendance. Il part d'abord du fait que « transcender ne signifie pas simplement dépasser, il peut y avoir des modes de dépassement

auxquels le mot de transcendance ne convient nullement ». En d'autres termes, transcender, ne signifie pas dépasser spatialement. Au contraire, elle est une aspiration vers un mode d'expérience plus dense et riche. Mais pour que l'expérience de la transcendance puisse mieux s'accomplir, il faut qu'il y ait la médiation du recueillement. Car, « nous ne pouvons nous élever au méta-problématique ou encore au mystère que par une démarche qui nous dégage ou nous détache de l'expérience» (Marcel, 1933, p. 272). Cette attitude est fondamentale dans le contexte de l'intelligence artificielle.

En outre, l'homme est défini comme un être itinérant, toujours en route et marchant vers l'espérance, au-delà de tous les espoirs empiriques entretenus par la technique et l'IA. Selon le pape Léon XIV (2026, n°12), "aujourd'hui, le désir de plénitude de l'être humain risque d'être détourné vers des objectifs trompeurs: l'illusion d'une technique promettant de nous libérer de toute fragilité ou des modèles de bien-être qui laissent de côté des peuples entiers ».

Sur son chemin, l'être itinérant s'abreuve aux sources de l'amour. La philosophie de la transcendance de Gabriel Marcel apporte des éclaircissements grâce aux expériences de fidélité, d'amour et d'espérance. À travers ces expériences, l'individu atteint une certaine plénitude et s'inscrit dans l'éternité. Dans la perspective de se libérer des épreuves de la technocratie artificielle et de tendre vers la réalisation de son être, l'amour et l'espérance se posent comme des données ontologiques irréversibles. En tant qu'être de communion et de communication, l'homme affiche toujours le besoin de s'unir avec un semblable, un frère, c'est-à-dire un *toi*, afin d'assumer ses épreuves et de les considérer comme de véritables charnières ontologiques. or, "l'imitation artificielle d'une communication humaine positive (...) peut s'avérer gratifiante et même utile, mais chez des utilisateurs peu avertis, elle peut induire en erreur et donner l'illusion d'être en relation avec un sujet personnel authentique » (Léon XIV, 2026, n°100).

L'amour se présente comme un moyen pour triompher de l'épreuve. Il arrache le moi à la solitude et permet l'échange et la communication avec l'autre. Il ne vise que le bien des personnes en présence. Il doit viser comme nous le recommande Gilbran (1993, p. 75), « l'accomplissement de l'esprit ». Mais pour être authentique, l'amour doit reposer non seulement sur la fidélité, l'espérance, mais

aussi et surtout sur la rencontre, la présence et la disponibilité qui la caractérisent. En effet, la relation avec les autres dans le mystère de l'amour, appelle une ouverture, une transparence et une disponibilité pour accueillir l'autre dans toute son altérité et dans le respect de son intériorité. Sans cela, nous ne pouvons pas véritablement nous rencontrer. La communication humaine se laisse pervertir par l'avoir, le pouvoir ou le savoir chaque fois qu'elle ne respecte plus cette altérité dans l'intériorité au cœur de nos communications humaines. En effet, la communion à l'unique présence reste le mystère caché dans tout acte d'amour véritablement. L'espérance en face du monde de la technique, n'est pas une simple réaction vitale dont le but serait de nous délivrer des épreuves et de la fragilité de l'existence humaine. Au contraire, elle est une manière d'être dont le propre est d'aider l'homme à récupérer, à situer les actions et les obstacles auxquels son action se heurte, à les accepter et les utiliser comme des moyens de sa propre réalisation. Elle est le remède contre le désespoir du *monde cassé.* Ainsi,

> L'espérance, est donc la disponibilité d'une âme assez intimement engagée dans une expérience de communion pour accomplir l'acte transcendant à l'opposition du vouloir et du connaître par lequel elle affirme la pérennité vivante dont cette expérience offre à la fois le gage et les prémisses (Marcel, 1944, p. 90-91).

3.2. Marcel et Léon IV : des défenseurs de la dignité humaine.

Pour Gabriel Marcel, la première qualité fondamentale du philosophe est une lucidité critique extrêmement aiguë sur ce qui, dans le monde moderne mine la liberté humaine et porte atteinte à sa dignité. Cette capacité à critiquer des phénomènes sociaux superficiels, mais consiste à diagnostiquer en profondeur les mécanismes structurels de déshumanisation. Marcel montre que la crise de l'homme contemporain n'est pas seulement économique ou politique, mais touche le sens même de l'existence humaine. En ce sens, le philosophe devient celui qui démasque les illusions du progrès aveugle, de la technique aveugle et de la pensée abstraite qui réduit la personne à un simple rouage. A la suite de Marcel, le pape reconnaît que: "Dans les promesses du transhumanisme et de certains courants

posthumanistes, qui poursuivent une humanité améliorée et presque désincarnée, nous reconnaissons un désir qui nous concerne : le besoin d'une vie plus accomplie, moins exposée aux limites et à la fragilité » (Léon IV, 2026, n°231).

Dans ce contexte, à la suite de la mise en garde du pape Léon XIV, le philosophe ne saurait être réduit à un simple analyste des concepts, il se présente avant tout comme le gardien vigilant de cette dignité, engagé dans une critique lucide des forces qui menacent l'humanité de l'homme. Cette mission trouve une expression particulièrement significative dans la pensée de Gabriel Marcel pour qui la dignité humaine s'enracine dans une compréhension existentielle de l'homme comme être de présence, de disponibilité et de relation, irréductible à toute tentative de réduction objective. D'ailleurs, selon les mots de l'encyclique, "à l'ère de l'intelligence artificielle où la dignité humaine risque d'être éclipsée par de nouvelles formes de déshumanisation, nous avons le devoir urgent de rester profondément humains » (Léon XIV, 2026, n°15). Bien avant, Marcel s'élevait avec force contre les dérives d'une société dominée par la rationalité technicienne, où l'homme risque d'être perçu comme un simple instrument au service de l'efficacité. Il soutient en ce sens que l'homme cesse d'être une personne dès lors qu'il est traité comme un moyen et non comme une fin vivante. Par cette critique, Marcel met en lumière le cœur de son combat philosophique: préserver la dignité humaine implique de refuser toute transformation de l'être en chose. En dévoilant les mécanismes de dépersonnalisation à l'œuvre dans la modernité, le philosophe assume alors une fonction de veille critique, indispensable à la sauvegarde de l'humain.

Cette approche marcellienne trouve un prolongement significatif dans la pensée d'Emmanuel Levinas, qui fonde la dignité humaine sur la primauté éthique de la relation à autrui. Pour Levinas, la dignité ne provient pas d'une définition abstraite de l'homme, mais de l'appel silencieux et impératif que le visage de l'autre adresse au sujet. Dans cette perspective, le philosophe devient gardien de la dignité en rappelant sans cesse la responsabilité infinie du sujet envers autrui. Une telle conception rejoint profondément celle de Marcel, lorsqu'il insiste sur le caractère sacré de la personne humaine, envisagée non comme un problème à résoudre, mais comme un mystère à accueillir et à respecter. Ainsi, le philosophe assume alors

une mission profondément humanisante, consistant à défendre la valeur inaliénable de chaque personne face aux logiques de domination, d'oubli de l'être et de déshumanisation.

CONCLUSION

L'être humain se présente de prime abord comme une créature rationnelle à l'image de Dieu capable de transcendance et d'œuvres au-delà au-delà de l'observable. Au vu du dynamisme des technologies de la communication que l'on perçoit comme de « merveilleuses découvertes » qui touchent l'esprit humain, l'on pourrait croire à un transhumanisme bienveillant et salutaire pour l'homme. L'IA, tout comme les œuvres techniques, apparaît comme les nouveaux tuteurs de la vie de l'homme. L'église à travers le pape Léon XIV sonne un appel à la vigilance en vue de défendre la dignité ontologique de l'être humain.

Elle rappelle que l'IA n'a pas de dignité propre. Elle ne saurait remplacer la dignité humaine. Elle doit être subordonnée à la conscience et l'intelligence humaine. Car, on ne peut pas déléguer la conscience humaine à une machine. Le père Koala (2006, p. 108) a donc raison lorsqu'il insinue qu'« en voulant nier sa finitude par la démonstration de son pouvoir créateur et par la célébration de cet état comme lieu d'infinitude, l'homme risque le dépassement par son œuvre et l'affichage à contrario de sa véritable finitude ». La réponse que nous avons élaborée à notre problématique s'articule autour des trois moments qui correspondent aux trois axes de l'analyse. Dans un premier temps, nous avons établi les fondements de la cassure du monde avant de relever les enjeux anthropologiques, éthiques et spirituels de l'augmentation. Certaines formes d'augmentation peuvent menacer l'intégrité de l'homme en produisant des effets d'aliénation technique, de désorientation perceptive ou de dysphorie existentielle. Nous avons critiqué les présupposés métaphysiques du transhumanisme en lien avec la technicisation et la négation de la finitude humaine, en montrant qu'ils sont philosophiquement et anthropologiquement incohérents du point de la constitution humaine incarnée. Enfin, à la conclusion, la question de l'augmentation humaine évoluera avec les technologies elles-mêmes et les expériences humaines. Toute augmentation doit être évaluée non

pas seulement selon ses effets techniques, ses performances mesurables, ses capacités quantifiables, mais selon ses effets sur l'humain et son rapport à celle-ci.

Notre intuition réflexive se fixe en cette affirmation : « L'IA ne constitue pas l'annonce d'une autonomie absolue de l'humanité, mais un cadre analytique permettant d'interroger les limites et les responsabilités de la puissance technologique dans un univers où la référence à une transcendance demeure structurante » (Koala, 2006, p. 111). La vie humaine demeure le lieu de la célébration du mystère de la vie que l'homme ne saurait contrôler comme sa fabrication.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

CORTE DE Marcel, 1938. *La philosophie de Gabriel Marcel*, Pierre Téqui, Paris

DAVIGNON René, 1985. *Le mal chez Gabriel Marcel, comment affronter la souffrance et la mort ?* Cerf, Paris

DAVY Marie-Madeleine, 1959. *Un philosophe itinérant, Gabriel Marcel*, Flammarion, Paris

GILBRAN Khalil, 1993. *Le prophète*, Le livre de poche, Paris

DESCARTES René, 1966. *Discours de la méthode*, Garnier-Flammarion, Paris

KOALA Sibiri Félix, 2026. « De l'homme augmenté à l'homme supplanté : IA, golem et transcendence », in Revue Bartiméé.net, n°007, juin 2026, https://doi.org/10.71003/ZHHX2667

LEON XIV, 2026. *Lettre encyclique Magnifica humanitas*, https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/encyclicals/documents/20260515-magnifica-humanitas.html

MARCEL Gabriel, 1940. *Du refus à l'invocation*, Gallimard, Paris

MARCEL Gabriel, 1991. *Être et Avoir*, Editions Universitaires. Paris

MARCEL Gabriel, 1944. *Homo viator*, Aubier-Montaigne, Paris

MARCEL Gabriel, 1928. *Journal métaphysique*, Gallimard, Paris

MARCEL Gabriel, 1964. *La dignité humaine et ses assises existentielles*, Aubier-Montaigne, Paris

MARCEL Gabriel, 1997. *Le Mystère de l'Etre, tome I, Réflexion et mystère*, résence de Gabriel Marcel, Paris

MARCEL Gabriel, 1997. *Le Mystère de l'Etre, tome II, Foi et réalité*, Présence de Gabriel Marcel, Paris
MARCEL Gabriel, 1981. *L'existence et la liberté chez Jean-Paul Sartre*, J.Vrin, Paris
MARCEL Gabriel, 1933. *Le monde cassé suivi de position et approches concrètes du mystère ontologique*, Desclée de Brouwer et Cie, Paris
MARCEL Gabriel, 1951. *Les hommes contre l'humain*, La colombe, Paris
MARCEL Gabriel, 1998. *L'homme problématique*, Présence de Gabriel Marcel, Paris
MARITAIN Jacques, 1936. *Humanisme intégral*, Aubier-Montaigne, Paris
MARITAIN Jacques, 1927. *Primauté du spirituel*, Plon, Paris
NIETZSCHE Friedrich, 1938. *La volonté de puissance, tome I*, Gallimard, Paris
SAINT PAUL VI, 1970. « Discours à l'occasion du 25e anniversaire de la FAO », 16 novembre 1970, *AAS* 62.